

voulut pas y ajouter foi. Nicolasio essaya de convaincre le premier vicaire Dom Thomenec. Il eut encore moins de succès. Lorsqu'il voulut insister, on menaça de l'interdire. Cependant les merveilles se continuaient toujours comme auparavant. Le premier lundi de mars 1625, Ste. Anne apparut à Nicolasio et lui ordonna d'informer son curé et tous les gens de bien qu'une lumière du ciel ferait trouver son image dans le Bocenno. Nicolasio en avertit les intéressés, mais il les trouva tous prévenus contre cette nouvelle. Le 7 mars, Ste. Anne lui enjoignit de se rendre avec témoins au Bocenno. En compagnie de son beau-frère et de quelques amis, et guidé par le même flambeau qui l'avait tant de fois éclairé, Nicolasio se rendit sur l'emplacement de l'ancienne chapelle. Là, le flambeau s'arrêta ; puis, s'élevant et s'abaissant par trois fois, il sembla s'enfoncer sous la terre. Jean le Rone donna un coup de sa tranche à l'endroit où le flambeau avait disparu. Il heurte quelque chose de dur ; on s'empresse de creuser, et, ô bonheur ! on trouve la statue de Ste. Anne, toute rongée de vieillesse. Ces pieux paysans passèrent le reste de la nuit en actions de grâces et en témoignages de vénération envers la statue de leur sainte patronne.

Cependant le curé refusa de croire à tant de témoignages. Il prétendit qu'on avait tort de tant faire de cas d'un morceau de bois. Les pères capucins d'Aurây, de leur côté, dissuadaient Nicolasio de travailler à la reconstruction de la chapelle de Ste. Anne, disant qu'il y en avait bien d'autres, abandonnées dans les champs, et qui méritaient autant d'attention.